

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 48, Numéro 4, Septembre 2021 > Droitdeparole.org

Mobilisation dans Maizerets contre la ZILE

L'élaboration du parc techno-industriel, la Zone d'innovation Littoral Est (ZILE), se dessine sans consultation et au mépris des populations. Pendant ce temps, la résistance citoyenne s'organise. **P. 2**

Passeport vaccinal

Après le couvre-feu, le passeport vaccinal s'ajoute aux mesures de santé publiques controversées pour faire face à la pandémie. Analyse de Pierre Mouterde. **P. 3**

Élections municipales

3e lien, combat aux îlots de chaleur, baignade au bassin Louise, protection des arbres sur le trajet du tramway : Les points de vue de candidats et candidates sur quelques sujets d'actualité. **P. 4 et 5**



Un graffiti à Québec, août 2021.

Photo Valérie Larivière

Opinion

Tous les votes comptent-ils lors des élections?

Par **Nicole Moreau**

La question m’interpelle dans un moment où nous aurons à vivre cet automne, une élection fédérale et des élections municipales. On remarque, depuis plusieurs années déjà, une hausse de l’abstention. Si on regarde la participation à ces deux types d’élections, environ 33% des électeurs inscrits à l’élection fédérale de 2019 ne se sont pas prévalus de leur droit de vote; pour la Ville de Québec, 49% des citoyens ne se sont pas prononcés.

Que conclure de cette situation? Désintérêt des enjeux, méconnaissance des candidats ou des programmes? Mais ça peut aussi être autre chose : qu’en est-il quand on croit que ça ne servira à rien de voter parce que l’on ne se reconnaît dans aucun candidat,

aucun chef, aucun programme? Ou encore parce qu’on croit que les dés sont pipés, que le résultat est pratiquement déjà connu? On peut alors choisir de s’abstenir (...).

Comment faire pour que les orphelins politiques s’expriment? Ça me préoccupe, considérant le taux important d’abstention. Je comprends aussi l’abstention, comment voter quand aucune équipe ne répond à vos attentes, quand les programmes se sont tellement rapprochés qu’il est difficile d’en percevoir les différences, quand on ne perçoit que les compromis qui ont été faits pour rester au pouvoir et qu’on ne voit plus les valeurs à l’origine de l’engagement politique?

Est-ce que le défi des élus ne serait pas de trouver un moyen pour que les orphelins politiques estiment que leur voix a des chances d’être entendue? Pour l’instant, il semble clair que la solution n’a pas été trouvée. À mon avis, il s’agit là d’un défi important pour que vraiment tous les votes comptent.

Autre question qui découle de la situation de la participation électorale : est-ce que les partis politiques sont encore le bon véhicule pour faire valoir la diversité des points de vue? (...)

Projet de Zone innovation industrielle (ZILE) dans Maizerets

Résistance citoyenne s'organise contre la ZILE

Par **Nathalie Côté**

La Ville de Québec compte décontaminer et vendre à des entreprises privées plusieurs terrains publics situés dans le quartier Maizerets, comme Régis Labeaume l’annonçait officiellement lors d’une conférence de presse à la fin d’août dernier.

Ce sont l’équivalent de quinze terrains de football qui pourraient tomber entre les mains d’entreprises technologiques si les gouvernements municipaux et provinciaux vont de l’avant avec cet ambitieux projet. La ZILE, c’est parc techno-industriel de 8,4 km² visant à accueillir plus de 360 entreprises privées et 12,5 milliards d’investissement d’ici 2035 tel qu’on peut le lire sur le site de la Ville de Québec.

Cet important développement s’élabore sans aucune consultation citoyenne. L’Université Laval et la Ville de Québec travaillent à son élaboration. Ils veulent en faire une Silicon Valley du Nord. Malgré l’information qui circule au compte-goutte, les citoyens s’organisent face à ce type de développement qui fait passer le profit des entreprises avant la qualité de vie des résidents des quartiers.

Un cadeau à l'entreprise privée

C’est une privatisation de terrains publics que dénoncent les citoyens. Ces terrains décontaminés à grands frais avec les derniers publics, n’est-ce pas, un beau cadeau à l’entreprise privée?

Depuis 2019, le Conseil de quartier de Maizerets et la Table citoyenne Littoral Est dénoncent le projet et proposent des alternatives. Plus récemment, L’Asile contre la ZILE a joint leurs voix pour revendiquer un usage respectueux de l’environnement et y développer l’accès au fleuve.

Ce parc techno-industriel s’inscrit dans une vision plus globale de développement, dans le projet Avantage Saint-Laurent de la CAQ et du gouvernement du Québec qui veut faire du Saint-Laurent, « une autoroute pour bateau » en dépit de la nature et des habitants, pourrait-on ajouter pour paraphraser Simon Parent, militant de la première heure à la Table citoyenne. C’est la même philosophie qui était derrière le projet Laurentia du port de Québec qui a heureusement échoué face aux exigences environnementales du gouvernement fédéral.

Capitalisme de surveillance et gentrification

Un des éléments les plus troublants de ce parc technologique est sans doute le projet d’en faire une zone de surveillance continue. C’est ce que les militants de L’asile contre la ZILE appelle le « capitalisme de surveillance ». Ils dénoncent aussi les effets de gentrification que le projet aura sur la population du quartier... À l’instar de Marie-Hélène Deshaies, du Conseil de quartier : « Maizerets est un quartier pauvre. Ce qu’il faut, c’est améliorer la santé de la population. Il faudrait surtout une augmentation de la canopée de 90%. Il faut surtout verdifier la zone. On a 8% de la population de Québec, mais on absorbe 100% des effets de l’incinérateur, du bruit, de l’odeur. Ils veulent faire un espace d’expérimentation de nouvelles technologies auxquelles personne n’a donné son accord. »

Maizerets a déjà une usine de papier et l’incinérateur de Québec dans son paysage. Pour les politiciens et les promoteurs de toutes sortes, poursuivre ce type de développement semble être la seule perspective. Mais les citoyens, les citoyennes, pensent tout autrement. Marie-Hélène Deshaies rappelle que c’est déjà, une

zone industrielle. « On a la conviction que le quartier doit se développer pour les gens qui y vivent. » souligne-t-elle.

Habiter les lieux

Comment connaître les lieux, sinon en y marchant, en les visitant. C’est ce qu’a mis en action le Conseil de quartier de Maizerets au début septembre en invitation des candidats et les candidates aux élections fédérales et aux élections municipales à visiter les lieux. La population est aussi invitée à participer aux marches de Jane les samedis à 15h (voir sur le site du conseil de quartier).

Les militants et les militantes invitent les citoyens et les citoyennes à y faire des activités quotidiennes, à y promener leur chien. Pourquoi pas à faire des randonnées à bicyclettes sur cette zone qui est encore, jusqu’à nouvel ordre, une propriété collective.

Faire les Marches de Jane du conseil de quartier Maizerets.

Joindre la page Facebook de *L’Asile contre la ZILE*.

Participer à la « consultation » en ligne de la Ville de Québec sur la ZILE jusqu’au 27 septembre.

Écouter l’émission *À nous la terre* sur CKIA-FM, 88,3 FM.

Se solidariser avec le groupe *Le terrain vague n’est à personne*.

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droiddeparole.org

droiddeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l’information qui concerne l’amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de

discrimination, d’oppression et d’exploitation. *Droit de Parole* n’est lié à aucun groupe ou parti politique. L’équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n’engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l’appui du

ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d’Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747

Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, Alexandre Dumont, Marc Grignon, W. Stuart Edwards

Coordination : Comité de rédaction
Révision : Alexandre Dumont, Lorraine Paquet
Design : Gabriel Julien
Collaboration spéciale : Michaël Lachance, Nicole Moreau, Pierre Mouterde, Victor H. Ramos.
Photos : DQ, TQ, QFF.

Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Les dangers oubliés de l'autoritarisme vaccinal

Par **Pierre Mouterde**, Sociologue et essayiste

Peut-être vaut-il la peine de s'étonner du peu d'opposition large que l'imposition d'un passeport vaccinal a jusqu'à présent rencontrée au Québec ? Comme si on était en train d'oublier bien des dimensions d'une crise sanitaire qui n'en continue pas moins à nous tenir en alerte aujourd'hui via les prévisions d'une quatrième vague, déjà annoncée à cor et à cris.

Il est vrai que les médias "mainstream" ont quand même fait grand bruit autour du passeport vaccinal, mais en ne s'arrêtant qu'aux problèmes de confidentialité et de préservation des données personnelles qu'il risquait de poser. Ce qui, bien sûr, n'est pas rien, mais passe cependant à côté de la question de fond : en quoi l'obligation d'un passeport vaccinal est-elle dans le contexte actuel, une mesure judicieuse, non seulement en termes sanitaires mais aussi en termes sociaux et politiques, c'est-à-dire réfléchie sur la base des valeurs démocratiques qui sont censées être les nôtres ?

Le vaccin n'est pas la panacée

En fait, on a cru avoir trouvé la panacée miraculeuse pour faire face à cette pandémie; ou plus exactement, les groupes dirigeants des sociétés libérales occidentales ont pensé tenir la solution définitive à leurs dilemmes : avec une immunité collective vaccinale d'au moins 75%, acquise grâce aux vaccins (et aux profits !) des grandes pharmaceutiques occidentales, il paraissait possible d'arrêter la pandémie et par conséquent de revenir enfin... "à la normale"... en particulier en termes de relance des flux marchands et de redémarrage de la machine économique néolibérale. Tel est le mantra officiel, repris aujourd'hui un peu partout par bien des gouvernements et dont le président français Emmanuel Macron a tenté de se faire le porte-parole déterminé, en n'hésitant pas à emprunter le premier une voie autoritaire en la matière.

Il reste que les choses ne sont pas aussi simples qu'il n'y paraît.

Les données scientifiques rigoureuses et vérifiées sur de larges échantillons qui sont actuellement à notre disposition (en Israël, aux USA, etc.) le montrent sans équivoque : face au variant Delta et à bien d'autres variants possibles et plus létaux, les vaccins actuels – qui sont encore, faut-il le rappeler en phase d'expérimentation (leur troisième phase n'ayant pas été encore conclue !) – sont loin d'être aussi efficaces qu'on l'imaginait, n'empêchant pas toujours la transmission de la maladie, ni non plus l'apparition de symptômes malades, se contentant d'en réduire l'acuité ou la portée, le tout pour une durée de seulement quelques mois.

Et c'est là l'étrange : au moment même où l'on commence à prendre la mesure des douloureuses limitations du vaccin, voilà qu'on veut en faire une obligation impérative, et qu'on est prêts à en passer par des mesures autoritaires, croyant ainsi conjurer – amendes et renvois à l'appui – les effets ravageurs d'un virus dont on ne sait plus trop comment en venir définitivement à bout.

Gérer la santé depuis le haut?

Il est vrai que la voie autoritaire peut donner le change, puisqu'elle force, de manière indirecte, plus de gens à se faire vacciner, et surtout donne

l'illusoire impression que le gouvernement de la province prend les choses au sérieux. En fait, en utilisant la manière forte, le gouvernement de la CAQ continue de gérer la santé des Québécois depuis le haut, depuis les logiques d'un pouvoir punitif et policier, sur le mode non transparent, bureaucratique et administratif, en risquant non seulement de réduire les espaces démocratiques déjà exsangues dont on dispose collectivement, mais aussi d'alimenter des oppositions de type populiste lourdes de conséquences.

Or c'est de tout autre chose dont on aurait besoin : bien sûr de continuer à promouvoir le vaccin (il reste dans le contexte actuel une première parade nécessaire), mais sans distiller de faux espoirs à son sujet ni l'imposer autoritairement (ainsi que le recommande l'OMS), et en l'accompagnant non seulement du maintien des gestes barrières et de mesures de distanciation sociale (masques, désinfectants, tests gratuits généralisés, etc.), mais aussi et surtout d'une stratégie socio-sanitaire large et diversifiée qui fait actuellement défaut.

Le renforcement de nos systèmes de santé

Cette dernière devrait ainsi comprendre le soutien déterminé à la recherche de nouveaux médicaments efficaces. C'est là une autre voie prometteuse et peu explorée du fait, semble-t-il, des pressions des lobbies pharmaceutiques. Elle devrait aussi comprendre l'appui décidé aux pays du Sud pour qu'ils puissent tout comme nous et le plus rapidement possible disposer de vaccins accessibles, notamment par la libéralisation des brevets et des politiques d'aide généralisées prises en charge par les pays les plus nantis. Après tout, la pandémie est mondiale, et ce n'est que par des stratégies mondialisées que nous pourrions la contenir et éviter le retour récurrent de variants.

Cette stratégie socio-sanitaire devrait enfin comprendre le renforcement généralisé de nos systèmes de santé (et la revalorisation, notamment financière, des personnes qui y travaillent en position subalterne). Plus précisément, elle devrait favoriser le déploiement d'une médecine communautaire et préventive (voir les CLSC d'antan !), faisant du patient « l'agent principal de sa santé » et ne craignant pas de mener des recherches approfondies, tant sur les effets secondaires des vaccins eux-mêmes que sur les conséquences à long terme des

maux liés à la COVID 19. C'est là, la seule garantie pour que le pouvoir biomédical actuel – et qu'utilise à ses propres fins politiques le gouvernement de la CAQ – n'impose pas, à l'occasion des peurs que la pandémie soulève, une vision autoritaire et utilitaire, étroitement technicienne et réductrice de la santé humaine.

La fabrique des pandémies

Après tout, il y a bien des experts aujourd'hui qui mettent en évidence le fait que ce n'est pas seulement le virus, mais aussi l'ensemble de nos conditions de vie et d'existence matérielles (urbanisation accélérée, élevage industriel, déforestation massive, fragmentation des habitats animaux, etc.) qui « fabrique des pandémies », et qu'en ce sens, il devient non seulement nécessaire, mais surtout urgent de faire de la transformation de nos modes de vie, et donc de la préservation de la biodiversité, « un impératif pour la santé planétaire »*

À ne pas oser aller sur ce terrain, en craignant de confronter le gouvernement à propos d'orientations sanitaires des plus discutables, la gauche perd ainsi une belle occasion de faire entendre, et surtout de se confronter au monde des complotistes, dont le désarroi et la colère ne se comprennent que trop, mais qui se trompent de cible lorsqu'ils dénoncent grossièrement les vaccins et ne voient pas que la source de leur désarroi gît dans les profonds dysfonctionnements de nos sociétés contemporaines.

Pas de doute : il existe des dangers à l'autoritarisme vaccinal qu'il ne faut pas oublier de dénoncer!

Il serait temps que la gauche le dise haut et fort !

*Voir à ce propos le livre de Marie Monique Robin, *La fabrique de pandémies, préserver la biodiversité, un impératif pour la santé planétaire*, Paris, La découverte, 2021.



Merci à la Caisse populaire solidaire pour sa contribution à la campagne 2021 du FSGP !

David Johnson de Démocratie Québec

Par W. Stuart Edwards

Le 4 septembre 2021, Droit de parole a rencontré David Johnson, colistier de Jean Rousseau dans le district Cap-aux-diamants.

Sur le troisième lien : « Démocratie Québec propose de créer le premier lien de transport collectif exclusif. » Les problèmes de mobilité sont l'inefficacité, les GES de l'automobile, les coûts, l'insécurité routière. « La solution passe par le développement du transport collectif. » Ce « premier lien » entre Québec et Lévis, accessible exclusivement au transport collectif, « va changer la donne pour le transport collectif dans la région de Québec. Ça va faire en sorte que se déplacer en transport collectif va être plus efficace, les transports tout court vont devenir moins chers, on va évidemment aussi réduire l'empreinte écologique de nos déplacements. »

Combattre les îlots de chaleur : « Ce qu'on propose, c'est de commencer avec ces rues partagées pour planter des arbres aux endroits qui ont déjà été enlevés des parcs de stationnements. » Il s'agit des espaces peints dans les quartiers centraux, créés par la Ville l'an passé. « On va mettre de la verdure permanente. » Les îlots de chaleur, « ce n'est pas juste l'asphalte. C'est aussi les toits, qui absorbent la chaleur, qui créent ces îlots. » Pour l'îlot Saint-Vincent-de-Paul, dans le projet de coopérative d'habitation proposé par le Comité

populaire St-Jean-Baptiste, « on va pousser plus loin. » Une vocation agricole, une serre sur le toit, un jardin public, de l'agriculture à l'année longue. En plus de lutter contre les îlots de chaleur, « l'autre avantage de ce projet est d'améliorer la sécurité alimentaire dans le quartier. »

Bassin Louise : La baignade au bassin Louise est prévue pour l'été prochain. « C'est un projet que Démocratie Québec soutient depuis toujours. »

Arbres et tramway : « Un des engagements principaux, c'est de protéger les arbres sur le parcours du futur tramway. Ça, c'est quelque chose qui est incontournable. » La gestion du projet par le consortium, l'approche adoptée par l'administration Labeaume, n'est pas souhaitable : « Il faut que ce soit géré par les représentants des résidents, des citoyens de la Ville de Québec. » Avec Jean Rousseau à la mairie, la Ville va prendre en charge la gestion. « Il y a des techniques pour réaménager une rue sans couper les arbres. Ça a été fait sur l'avenue Cartier. »

Retour d'un marché dans le Vieux-Québec : « La raison pour laquelle Jean Rousseau est entré en politique, était pour protéger, à l'époque, le marché du Vieux-Québec. » Le travail en vue de sa reconstruction « va commencer le 8 novembre, le lendemain des élections. » Le fait que l'ancien marché du Vieux-Port

a été enlevé « démontre une absence totale de vision de l'administration sortante au niveau des besoins des résidents du centre-ville. » Une ville n'est pas un business. C'est un lieu social, c'est l'environnement, c'est le patrimoine. « On ne peut pas gérer une ville comme un business sans faire des dégâts comme on l'a fait avec le marché du Vieux-Port. Et comme je vous dis, on va commencer les démarches pour le remettre en place dès le 8 novembre, lendemain des élections. »



David Johnson.

Photo : courtoisie

Discussion avec Hamed Adam, candidat de Transition Québec dans Maizerets-Lairet

Par Alexandre Dumond

La Zone d'innovation Littoral-Est (ZILE)

S'il y a un sujet incontournable pour les électeurs de Maizerets-Lairet dans la campagne électorale municipale actuelle, c'est bien la ZILE. À première vue, ce projet peut sembler bénéfique pour le quartier : création d'emplois bien rémunérés, dynamisation de l'économie locale, et même plus largement de celle de la région de Québec. « Le projet peut séduire les gens avec son nom de Zone d'innovation Littoral-Est, mais en réalité, si on leur dit que c'est un parc industriel qu'on vient construire à côté de chez eux, ils seront probablement moins emballés », dit Hamed Adam, candidat de Transition Québec dans Maizerets-Lairet.

Pour lui, le gros problème de ce projet, c'est l'absence de consultation citoyenne, alors qu'une large proportion des terrains sur lesquels on prévoit construire sont publics. « Comment expliquer qu'on veuille accueillir autant d'entreprises privées sur des terrains publics sans que la population n'ait son mot à dire sur la façon de le réaliser? » Si les emplois promis par la ZILE peuvent faire croire que de l'argent sera réinvesti dans le quartier, il faut comprendre que ces emplois ne seront pas comblés par des gens qui y habitent, et que l'effet produit sera plutôt un embourgeoisement du secteur, avec la création de commerces et de restaurants qui ne bénéficieront pas à la majorité des résidents de Maizerets. Certes, le développement économique est important, mais il ne doit pas se faire au détriment de la population.

Pour Hamed Adam, « la création de logements sociaux, plus d'espaces verts, un meilleur accès au fleuve et des commerces abordables qui permettent d'accroître la qualité de vie des résidents » doivent être considérés dans le projet. Il est impensable d'utiliser des terrains publics sans que le projet ait aussi une vocation publique. En ce sens, il croit que la Ville de Québec, pour la réalisation de son projet de garage au coin Henri-Bourassa et de la Canardière, devrait s'inspirer du Bâtiment 7 à Montréal, un espace où l'implica-

tion citoyenne fait partie intégrante du développement de l'économie locale.

Troisième lien

Impossible d'éviter la question du troisième lien, au cœur des débats des campagnes tant municipale que fédérale. Le projet divise. Pourquoi une grande agglomération comme Québec ne devrait-elle pas avoir plus de liens entre les rives sud et nord, des liens plus fluides, plus accessibles et plus efficaces? « L'un des problèmes du troisième lien, c'est d'abord son coût : on parle de 10 G\$, ce qui représente un abonnement au transport en commun pour tous les résidents de Québec pendant 150 ans. En Colombie-Britannique, un tunnel de 700 m dont la construction prochaine est prévue coûtera entre 4 G\$ et 5 G\$, ce qui laisse croire que le projet de troisième lien coûterait beaucoup plus cher que ce qui est prévu en ce moment. » Pour le candidat, il faudrait investir cet argent autrement, notamment en augmentant l'accessibilité au transport en commun, qui coûte déjà cher. Rendre le transport en commun plus abordable, voire gratuit, aurait plusieurs bénéfices : ce serait à la fois un gain environnemental, mais aussi un progrès social, qui permettrait en outre de rendre encore plus attractive la ville de Québec.

La politique municipale : c'est intéressant?

Le désintérêt d'une partie de la population pour la politique n'est pas nécessairement une désaffection du politique. « Les gens ont souvent une image de la politique : ils pensent aux visages des politiciens qu'on voit dans les médias et se disent qu'ils ne sont pas politisés. Mais s'ils disent que les voitures circulent trop vite dans leur secteur, c'est politique! ». Pour Hamed Adam, ceux qui font de la politique doivent s'adapter aux personnes à qui ils s'adressent pour les informer et les intéresser, parler autrement. « On ne peut pas parler de la même façon à tout le monde ».

Au municipal, on peut faire beaucoup de choses, il faut simplement prendre le temps d'expliquer aux

citoyens comment ils peuvent faire une différence dans leur environnement immédiat et valoriser davantage leur implication. Les élections municipales passent malheureusement un peu sous le radar en comparaison des élections provinciales et fédérales, mais la politique municipale est pourtant essentielle : à la fois très concrète, connectée aux milieux de vie des citoyens, elle devrait être une occasion pour les gens de comprendre qu'en réalité, on fait de la politique tous les jours.



Hamed Adam.

Photo : TQ

Katia Garon de Démocratie Québec

Par W. Stuart Edwards

Le 5 septembre 2021, Droit de parole a rencontré la candidate Katia Garon qui se présente dans le district Montcalm-St-Sacrement.

Troisième lien : Le tunnel proposé par la CAQ n'est pas la solution pour Québec. « Je ne crois pas qu'il faille encore un tunnel pour faire en sorte que des véhicules continuent à circuler au centre-ville, en arrivant directement dans le quartier St-Roch, qui n'a pas besoin de recevoir autant de véhicules. » Katia Garon appuie le « métro fluvial », un tunnel à 100 % transport en commun qui a été proposé par Jean Rousseau.

Combattre les îlots de chaleur : « Préservons les arbres que nous avons dans le district. Les îlots de chaleur peuvent causer des problèmes de santé importants. » Alors, il faut les contrer, « en plantant des arbres, en ayant beaucoup d'espaces verts », pour que les gens puissent marcher et ainsi préserver leur santé. « Il faut planter des arbres. »

Bassin Louise : La promotion de la baignade se fait depuis des années. « J'y adhère. Je crois que les gens doivent avoir accès au fleuve St-Laurent. » La baignade au bassin Louise serait une source de plaisir, et « nous n'avons pas à construire encore des piscines et des piscines » pour permettre aux gens d'aller se rafraîchir en ville. « Le fleuve est déjà une possibilité. »

Terres des Sœurs de la Charité : Le parti, et sa candidate Lyne Girard dans le district Robert Giffard, veulent maintenir la fonction agricole. Katia Garon est tout à fait d'accord. « J'espère représenter les citoyens du district Montcalm-St-Sacrement qui, eux, veulent ici en ville de plus en plus d'accès à des jardins communautaires, des toits verts, et donc dans Beauport où y a déjà des terres agricoles, il faut les préserver. »

Arbres et tramway : « Ça fait partie de mon district. J'en suis très préoccupée et pour moi c'est important de préserver ces arbres. » Si on les coupe, « on ne pourra pas les faire revivre en plantant des arbres maintenant qui vont prendre encore quarante années à devenir des arbres forts. Alors, oui, absolument, je m'engage. Pour moi, c'est vraiment très important comme pour les citoyens ici de préserver ces arbres le long du tracé du tramway sur René-Lévesque. »

Retour d'un marché dans le Vieux-Québec : « Si c'était de moi et de Jean Rousseau, ce serait demain. » Tous les candidats de Démocratie Québec appuient la reconstruction du marché du Vieux-Port, un service qui était bon pour la population, bon pour les touristes et bon pour les agriculteurs. Il faut que les résidents aient accès à des services de proximité, pour « s'assurer que le Vieux-Québec reste un quartier vivant où il y a des gens qui veulent y vivre et élever leurs enfants. »



Katia Garon dans le quartier Montcalm.

Photo : DQ

Pierre-Luc Lachance, candidat de Québec Forte et Fièvre dans Saint-Roch-Saint-Sauveur

Par Nathalie Côté

Droit de parole s'est entretenu avec Pierre-Luc Lachance le 12 septembre dernier. Élu en 2007 avec l'Équipe Labeaume, le conseiller indépendant s'est rallié depuis le printemps 2021 à Québec Forte et Fièvre, un parti plus proche de ses valeurs.

Quelle est votre position sur le troisième lien?

On va s'assurer que dans un éventuel projet de troisième lien, qu'aucune bretelle d'autoroute ne sera construite dans Saint-Roch. Nous serons les défenseurs des normes environnementales. On veut défendre les intérêts des gens de Québec auprès du gouvernement du Québec. On ne croit pas que le projet présenté à ce jour soit souhaitable pour la ville.

Allez-vous défendre une plage publique au bassin Louise?

On est favorables. On pense que le bassin Louise peut être exploité. On voit que le Port a démontré une ouverture. Nous on est favorables à ce que le point d'eau soit offert à la population.

Comment envisagez-vous l'avenir des Terres des Sœurs de la Charité?

Québec Forte et Fièvre veut travailler à redonner à ces Terres leur vocation d'agriculture urbaine pour aider les gens dans le besoin. Il est important que ces terres aient une vocation sociale.

Comptez-vous défendre le retour d'un marché dans le Vieux-Port?

Les urbainsculteurs sont bien installés dans l'endroit et veulent continuer à développer leurs installations. Nous pensons que c'est un très beau projet d'économie circulaire. On pense que ça prend un marché public dans le secteur, mais pas nécessairement exactement à cet endroit. On veut travailler avec les citoyens pour déterminer le meilleur endroit pour la future implantation d'un marché 3 saisons.

QFF va-t-elle conserver les arbres sur le passage du tramway, et que comptez-vous faire pour lutter contre les îlots de chaleur?

Il faut conserver les arbres à Québec. Actuellement, six arbres matures sont en péril à cause du projet de construction d'un stationnement des condos des Berges dans Saint-Roch. On a un plan en plusieurs étapes pour lutter contre les îlots de chaleur. Premièrement, on veut défendre la canopée sans compromis. On veut bâtir un programme de subventions pour l'instauration de toits végétalisés, pour les nouvelles constructions comme pour les constructions existantes.

En basse-ville, il y a beaucoup de toits plats propices à la végétalisation. On veut également, resserrer les règles sur les coupes d'arbres, pour que cela soit encadré. On ne veut plus que ce soit le bar ouvert dans le centre-ville.

On veut aussi procéder à la déminéralisation, enlever l'asphalte pour favoriser les arbres. C'est quelque chose que j'ai commencé à faire dans les dernières années. Quatre projets de déminéralisation ont été réalisés dans Saint-Sauveur pendant mon mandat.

Une section de la rue Montmagny a été transformée en piste cyclable et a été verdie. Un stationnement a été déminéralisé dans Saint-Roch au coin des rues du Parvis et de la Salle, des arbres ont été plantés et un stationnement repavé sur Saint-Vallier Ouest, une section près de la rue Saint-Vallier et Bigaouette, est en voie de transformation.

Quelle est la position de Québec Forte et Fièvre sur le projet de parc techno-industriel dans le quartier Maizerets?

On est en faveur de l'axe économique et que Québec devienne un leader en économie circulaire. On veut les industries qui font du bien. Mais on n'a pas le plan de match du projet au complet.

Le conseil de quartier de Maizerets et la Table citoyenne Littoral Est demandent plutôt de verdifier le quartier, de donner un accès au fleuve aux citoyens et de les consulter sur l'avenir du quartier. Qu'en pensez-vous?

On veut que le développement des quartiers se fasse avec les citoyens. C'est au cœur du programme de Québec Forte et Fièvre. On veut co-construire les quartiers avec les gens, on veut que les gens soient impliqués dans la construction de leur quartier. Pas faire des consultations alors que les projets sont déjà déterminés.



Pierre-Luc Lachance en Basse-Ville.

Photo : Courtoisie

Preuve de vaccination contre la COVID-19 et passeport vaccinal : comment bien se préparer ?

La preuve de vaccination

Au Québec, quand vous recevez un vaccin, on vous remet une preuve de vaccination. Elle est habituellement consignée dans votre carnet de vaccination ou remise en format papier. C'est le cas pour tous les vaccins, incluant ceux contre la COVID-19.

Pour la vaccination contre la COVID-19, une preuve de vaccination électronique est aussi disponible. Elle contient :

- le prénom, le nom et la date de naissance;
- les vaccins reçus;
- le lieu de vaccination;
- un code QR;
- le résultat du premier test de dépistage positif à la COVID-19, le cas échéant.



Comment obtenir ma preuve de vaccination électronique ?

1. Rendez-vous sur [Québec.ca/preuvevaccination](https://quebec.ca/preuvevaccination) et accédez au portail libre-service.
2. Entrez les informations demandées pour confirmer votre identité.
3. Une fois votre identité confirmée, téléchargez votre preuve de vaccination électronique.

Le code QR, en bref



Un code QR est un code en deux dimensions composé de traits, de carrés, de points, de polygones ou d'autres figures géométriques dont on se sert pour stocker de l'information.

À l'aide de l'appareil photo d'un téléphone intelligent et d'une application de lecture de code QR, il peut être numérisé par balayage pour révéler l'information.

Le passeport vaccinal

Le passeport vaccinal est un outil officiel qui atteste, à l'aide de l'information contenue dans le code QR de la preuve de vaccination, qu'une personne est adéquatement protégée contre la COVID-19.

Dès le 1^{er} septembre, le passeport vaccinal permettra aux personnes de 13 ans ou plus adéquatement protégées ou qui ont une contre-indication clinique à la vaccination contre la COVID-19 d'accéder à certains lieux et de pratiquer certaines activités non essentielles où le risque de transmission entre personnes est élevé.

Utilisation du passeport vaccinal

Lorsque vous vous présenterez à un lieu où le passeport vaccinal est demandé, vous devrez fournir votre **preuve de vaccination contre la COVID-19 contenant un code QR**. Cette preuve peut être présentée de trois façons :



en papier, imprimé en format lettre ou en format carte d'affaires (il faut s'assurer que le code QR soit bien lisible et qu'il ne soit pas altéré par la saleté puisque le lecteur ne pourra pas le numériser);



en format PDF sur votre appareil mobile;



à partir de **l'application VaxiCode**.

Pour que la conformité du passeport vaccinal soit validée, **une pièce d'identité sera aussi exigée au moment de la vérification**.

Applications VaxiCode et VaxiCode Verif

Deux applications sont disponibles et peuvent être téléchargées gratuitement sur les plateformes habituelles Google Play et l'App Store.



VAXICODE

VaxiCode est destinée aux citoyens.

Elle permet :

- d'enregistrer votre preuve de vaccination qui contient un code QR;
- de confirmer à l'avance votre statut de protection contre la COVID-19 (vert ou rouge);
- de stocker en un même endroit tous les codes QR de votre famille, pour gagner du temps lorsque vous faites une activité ensemble.

Vos données personnelles sont protégées. Lorsque vous enregistrez une preuve de vaccination dans VaxiCode, elle y est conservée de manière cryptée. VaxiCode ne communique pas avec Internet et les preuves ne sortent jamais de l'application, qui agit comme un portefeuille sécurisé.



VAXICODE Verif

VaxiCode Verif est destinée aux exploitants ou aux responsables des activités visées.

Elle permet :

- de lire le code QR figurant sur la preuve de vaccination;
- aux exploitants ou aux responsables des activités visées de vérifier le statut de protection des personnes.

L'application affiche uniquement le nom du détenteur du passeport vaccinal et un indicateur de couleur verte ou rouge, selon le degré de protection de la personne.

Aucun autre renseignement d'identification ou médical n'est affiché.

D'autres questions?

Trouvez toute l'information sur le passeport vaccinal au **Québec.ca/passeportvaccinal**.

Si vous avez besoin d'assistance, n'hésitez pas à demander à un proche ou appelez au **1 877 644-4545**.

Si la preuve de vaccination en format papier ou électronique contient des informations erronées, il faut communiquer au **1 877 644-4545** dès que possible.

Si vous n'avez pas accès à Internet et à une imprimante, vous pouvez téléphoner au **1 877 644-4545** pour recevoir votre preuve de vaccination en format papier par la poste. Vous pourrez faire plastifier vous-même votre preuve si vous le désirez.

RAPPEL

Vous êtes responsable de la protection de vos informations personnelles de vaccination. Pour éviter toute fraude potentielle :

- gardez votre preuve de vaccination pour vous, tout comme le lien unique reçu par courriel ou par texto;
- ne partagez pas une photo de votre preuve de vaccination sur les réseaux sociaux.

Comment télécharger l'application et y déposer son code QR?

- 1 Cherchez « **VaxiCode** » dans Google Play ou l'App Store de votre appareil mobile et téléchargez l'application en suivant les étapes.
- 2 Une fois dans l'application VaxiCode, suivez les indications à l'écran.

Au besoin, consultez la page **Québec.ca/passeportvaccinal** pour connaître les étapes détaillées.

Pas encore vacciné?

Il est encore temps de le faire. Plusieurs cliniques de vaccination sont toujours ouvertes. Pour en savoir plus : **Québec.ca/vaccinCOVID**



**N'attendez pas
de frapper un mur.**

Faites-vous vacciner.

**Le passeport vaccinal
est maintenant exigé
pour fréquenter
certains lieux publics.**

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

Votre
gouvernement

Québec

Marche mondiale pour le climat

Le 24 septembre 2021

Rassemblement à Québec : départ à 13h à la Place d'Youville.

Les changements climatiques sont à nos portes. L'augmentation des feux de forêts, des sécheresses, des inondations et de toutes autres catastrophes climatiques menace le vivant, incluant l'humain lui-même.

Une lutte sociale s'impose, une lutte regroupant non seulement celle qu'on se doit de mener face aux changements climatiques, mais également celle qui, plus globalement, inclut les inégalités ancrées dans le système dans lequel nous vivons.

Le nouveau rapport du GIEC, alarmant, somme les décideurs mondiaux d'agir. Nous nous devons, toutes ensemble, de crier haut et fort notre insatisfaction face

à l'inaction climatique et sociale des gouvernements et des entreprises.

Revendications : Non au 3e lien et à la ZILE

Nous demandons aux gouvernements de reconnaître l'urgence climatique ainsi que la dette climatique historique dont ils sont responsables, puis d'agir en conséquence. Ces derniers ont le devoir d'écouter la science, le savoir traditionnel autochtone et d'initier les réparations envers MAPA (Most affected people and areas), qui subissent les effets des changements climatiques de façon beaucoup plus brutale.

Nous disons NON à des projets tels que le 3e lien et la ZILE (Zone d'innovation Littoral Est), nous appuyons l'idée d'un financement massif au transport en commun et nous nous rallions vers un futur de justice climatique.

Une invitation de La Planète s'invite à l'Université Laval, la Coalition étudiante pour un virage environnemental et social (CEVES) et Pourlefuturqc.

*Les participants de la manifestation doivent porter un couvre-visage durant la manifestation.



Photo : Sylvana Mele

Alix Renaud est parti avec sa passion créatrice

Par Víctor H. Ramos, Directeur du Cercle Gabriel García-Márquez

Alix Renaud nous a quittés le onze avril 2021 terrassé par un infarctus. Nous exprimons nos condoléances à sa conjointe, la professeure d'anthropologie Michèle D'Haïti, à sa famille, à ses amis et à la communauté haïtienne.

Il a écrit dix romans et nouvelles, sept livres de poèmes et six manuels linguistiques et terminologiques publiés au Québec, en France et en Haïti, et il a écrit plus d'une trentaine de chansons. Il a aussi collaboré pendant plusieurs années à l'hebdomadaire culturel Voir. Écrivain soigné, Alix « sculptait » les mots avec grande précision et beauté! Il était un véritable « orfèvre » des mots et un redoutable chasseur des erreurs dans la langue française.

Il est vrai qu'Alix réfléchissait souvent et avec profondeur sur la condition humaine et sur les défis de notre monde actuel en détresse. En relation à son roman érotique À corps joie, Gaétan Brulotte, écrivain et professeur de littérature, affirme avec raison que : « En arrière-fond de l'érographie, il y a aussi une révolte contre une vie fondée sur le labeur, la renonciation, le principe de réalité et de rendement. » Alix, par la voie d'un roman érotique, met à nu les écueils de notre monde guidé par le rendement et la surconsommation effrénés qui tuent la vie.

J'ai trouvé en lui un très bon ami et excellent organisateur: il était discret, presque timide, attentionné, fiable et solide. Fiable et solide dans l'amitié et dans les diverses activités culturelles et littéraires que nous

avons réalisées avec lui, Carlos Manzi, Luis Thenon et autres créateurs. On pouvait toujours compter avec lui et ses apports artistiques variés et de haut niveau. La qualité de ses idées et de ses prestations a rehaussé l'inauguration de la Bibliothèque latino-américaine Gabriel García-Márquez en 2003 qui a eu lieu à la Bibliothèque Gabrielle-Roy.

Depuis janvier 2008 jusqu'à son décès, Alix a été le directeur de la programmation du Cercle Gabriel García-Márquez et l'animateur des conférences. Ses nombreux contacts dans le milieu ont permis de présenter une programmation diversifiée et de qualité. Le Cercle GGM est une réalisation conjointe de CASA latino-américaine et l'Institut Canadien de Québec. En avril de la même année, il a participé de la mémorable « Soirée littéraire et musicale Gaston Miron et Pablo Neruda » réalisée au pavillon De Koninck à l'Université Laval. Alix avait contribué énormément à la réussite de la soirée en récitant de façon magistrale les poèmes de Gaston Miron accompagné par plusieurs musiciens de l'orchestre symphonique de Québec. À la fin de la soirée, Marie-Andrée Beaudet, la veuve de Miron a dit au public que la soirée était l'un des meilleurs hommages rendus au Québec à son mari.



Alix Renaud au bistro de L'Intendant en 2005.

Photo : courtoisie

Alix Renaud a remporté en 2007 le prix Charles-Biddle pour son apport culturel exceptionnel à la société québécoise. Il a reçu aussi en 2012 le prix de l'Institut Canadien de Québec pour son engagement et sa contribution dans le milieu littéraire depuis plus de quarante ans.

Rouge vie

Par Francine Bordeleau

Comme elle l'avait fait dans *Les cordes à linge de la Basse-Ville* (2018), Lyne Richard raconte la condition humaine par la lorgnette de ce microcosme qu'est Saint-Sauveur, un quartier qu'à l'évidence elle chérit.

Dès « Prismacolor no 325 », la première nouvelle du recueil (et celle qui lui donne son titre), on comprend que Lyne Richard nous amènera en des zones troubles et des saisons tourmentées. Amélia, la narratrice, a assisté au suicide de sa mère. Excusez du peu! « Je dis que disparaître comme ça, ça ne se fait pas. Pas tant qu'on n'a pas brûlé tous nos rêves », s'insurge rétrospectivement une Amélia devenue adulte.

Plus loin, ce seront une fillette victime d'inceste, une femme aux prises avec un mari violent, une femme qui perd sa vie à attendre un amant infidèle puis absent, un frère et une sœur qui préfèrent se tuer plutôt qu'être séparés par la DPJ... Plus souvent qu'autrement, Lyne Richard met en scène des personnages blessés, brisés, voire floués par leurs propres rêves, et dont l'existence finit par se teinter de rouge sang : le fameux Prismacolor no 325, comme de juste.

Des allures de roman choral

Du caniveau émergent néanmoins des figures solaires, et le jeune Mathias en est l'exemple le plus inspirant. Endeillé par la mort de sa mère survenue quatre ans auparavant, le garçon aura l'idée de mettre sur pied une librairie libre-service (« La petite librairie gratuite »), à l'image des frigos libre-service qui essaient dans le centre-ville depuis quelques années.

La librairie deviendra vite un point de ralliement, et nombre d'éclopés et de rescapés, dont les protagonistes de certaines nouvelles, y trouveront du réconfort. C'est ainsi que des personnages reviennent d'un texte à l'autre, et même se croisent, selon ce que l'on pourrait appeler « la manière » Lyne Richard. Cette manière, également à l'œuvre dans *Les cordes à linge de la Basse-Ville*, confère au recueil cohérence et unité.

Saint-Sauveur poétique et solidaire

La manière Lyne Richard, c'est aussi un ton, un style éminemment singuliers. L'autrice a le don, pas si fréquent, de dépeindre et décrire le quotidien au moyen d'images poétiques inattendues. Ainsi, Amélia dira de son grand-père qu'il est « mort debout contre un chêne, ses bras entourant le tronc comme deux vieilles branches tordues ». Quant à cette femme âgée sans doute atteinte d'Alzheimer (« Un amour aussi nu »), on entendra d'elle « un cri plein de ruines, une vie entière qui pleurerait, une plainte longue comme la mort ». On pourrait multiplier les citations. Il est un fait indéniable : ici, les phrases parlent.

Elles parlent de mort mais, ultimement, de vie. De l'amour de l'art et des livres. Du quartier Saint-Sauveur tel qu'il est en nos bizarres années vingt. Et d'une solidarité qui, espère-t-on, existe encre. « Vous n'êtes plus seule », dira un protagoniste à Anna, la femme victime de violence conjugale précédemment évoquée. N'est-ce pas ce que plusieurs d'entre nous rêvent d'entendre?

Lyne Richard

Prismacolor n° 325

nouvelles



LYNE RICHARD

Prismacolor no 325

Montréal

Lévesque éditeur, 2021

162 pages.

**Laissez-nous
vous éblouir**

La danse est bien vivante.
Renouez avec le spectacle d'ici
et ses artisans.

LaissezVousEblouir.ca

Une initiative du Groupe de travail sur la
fréquentation des arts de la scène (GTFAS)

En partenariat avec :

Québec

Cultiver le terrain vague

Au printemps 2017, des résident.e.s de Rosemont-La Petite-Patrie, à Montréal, décident de se réapproprier le terrain vague situé à l'extrémité de leur ruelle verte pour en faire un jardin en permaculture et un espace de rencontre. Partage des savoir-faire horticoles, fabrication d'accessoires en matériel recyclé, organisation d'événements socioculturels, gestion des relations avec le voisinage... Au fil du temps, le Carré Casgrain devient une véritable communauté! Pour les membres du collectif, c'est aussi l'occasion d'expérimenter un fonctionnement horizontal, centré sur l'autonomie et la collaboration. Ils en viennent même à jouer - sans l'avoir cherché! - le rôle de représentant.e.s du quartier auprès des institutions locales, notamment dans le dossier du garage de la Société de transport de Montréal, rue Bellechasse.

Trois chercheuses en sciences sociales retracent l'aventure du Carré Casgrain et la trajectoire de ses membres, à travers les témoignages d'Hélène, Alex, Hélie, Claude, Camille, Adeline, Charlotte et des deux Fabien. Elles réfléchissent aux motivations qui poussent des citoyen.ne.s à s'investir dans des projets de verdissement et aux nouvelles formes d'engagement politique qu'ils suscitent. Magnifiquement illustrée par Emanuelle Dufour, cette histoire empreinte de convivialité pourrait bien inspirer d'autres initiatives citoyennes!



LAURENCE BHERER, GENEVIÈVE CLOUTIER, FRANÇOISE MONTAMBEAULT.

*L'engagement pousse là où on le sème
Le Carré Casgrain, de jardin ouvert à collectif citoyen*

Illustrations de Emanuelle Dufour
Éditions Écosociété, Collection Hors-série
196 pages.

À qui la rue?

«Le vélo, c'est pour s'amuser et ça grille les feux rouges. C'est culturel. Ça ne marchera jamais en France.» «Le vélo, c'est dangereux!» Qui de mieux pour démonter ces idées reçues qu'un Néerlandais installé en France? Peu savent que les Pays-Bas, reconnus comme le paradis du vélo, étaient eux-mêmes un «pays de la bagnole» dans les années 1970, avant que la population ne déclenche une révolution du vélo spectaculaire. Comme quoi la révolution de la pédale relève avant tout d'une volonté citoyenne et politique.

Avec un humour redoutable, Stein van Oosteren nous explique pourquoi il faut rendre le pays du Tour de France cyclable: parce que c'est bon pour la santé, le moral, l'autonomie des enfants, la vie de quartier, la planète... Il démonte les multiples freins à la pratique du vélo, qu'ils soient politiques ou bien souvent situés «entre nos deux oreilles». Car pour cet auteur rompu aux débats avec les élu.e.s municipaux, il est temps de se poser les bonnes questions à propos du transport. Par exemple, non pas combien de voitures peuvent circuler sur une rue, mais plutôt combien de personnes? Une piste cyclable faisant passer sept fois plus de personnes qu'une voie pour les voitures, le calcul est vite fait!

Pour croire au changement, il faut le vivre. À défaut de pouvoir vous emmener aux Pays-Bas, Stein van Oosteren vous propose de revisiter l'espace public avec son regard de Néerlandais. De ce voyage, vous reviendrez heureux et étonné, comme vous revenez d'un séjour au royaume du vélo: pourquoi pas le vélo, en effet?



STEIN VAN OOSTEREN
Pourquoi pas le vélo?
Envie d'une France cyclable
Éditions écosociété,
Collection particulière,
200 pages.

Nourrir tous les êtres humains

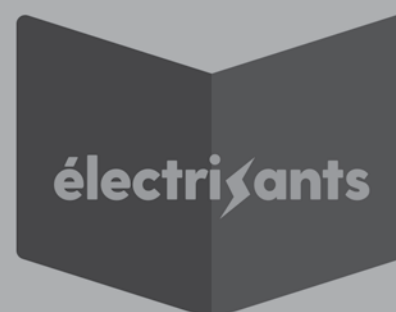
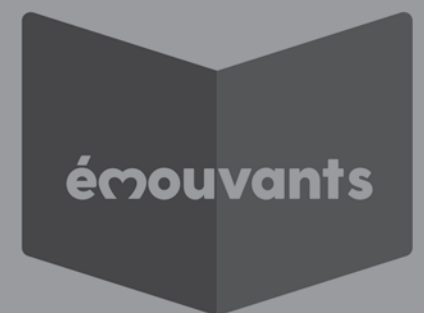
Mûrs pour la révolution agroécologique? Les échecs de la révolution verte des années 1960 et les dysfonctionnements du système alimentaire mondial actuel ne sont plus à démontrer: épuisement des sols, érosion de la biodiversité, problèmes de santé liés aux pesticides, carences alimentaires chez des millions de personnes, sans compter l'endettement des paysans, la privatisation du vivant et la domination des géants de l'agrobusiness sur les semences et les réseaux de distribution alimentaire... Il est temps de conjuguer agriculture et écologie!

Fort de son parcours d'enseignant et de chercheur en agriculture, Alain Olivier nous guide dans cet ensemble de principes scientifiques et de pratiques agricoles qu'est l'agroécologie. Il est important de miser sur une gestion appropriée des sols, sur le recyclage de la biomasse végétale et animale, sur la protection de l'eau et des écosystèmes. Rotations, associations des cultures et agroforesterie devraient être la norme, tout en intégrant l'élevage de façon raisonnée. Puisque l'agroécologie valorise le terroir, le savoir paysan et le rôle des femmes, il est également crucial que ceux et celles qui nous nourrissent aient accès à la terre et aux semences.



À l'ère des changements climatiques, les processus écologiques, la justice sociale et la souveraineté alimentaire doivent se trouver au cœur du fonctionnement des agroécosystèmes ainsi que du système alimentaire en général. Vaste mouvement social qui cherche à établir des pratiques plus soutenables et plus justes, l'agroécologie est la voie toute désignée pour métamorphoser les liens qu'entretient l'être humain avec sa nourriture, son territoire et une nature à bout de souffle.

ALAIN OLIVIER,
La révolution agroécologique
Nourrir tous les humains sans détruire la planète
Éditions Écosociété,
collection régulière 2020,
296 pages.



On fait de grands livres au Québec

Trouvez conseil
à votre **bibliothèque**
ou chez votre **librairie** d'ici !

jelisquebécois.com

En partenariat avec :

Québec

De l'inconvénient d'être insubordonné

Par Michael Lachance

“(…)
Je n'ai plus d'imagination
Ni de souvenirs forcément
Je regarde finir le monde
Et naître mes désirs.”
- Marie Uguay, Extrait de L'outre vie, 1978

Le quart de lune rouille orangé flambant dans le brouillard et la nuit m’a carrément tué. Je ne sais pas s’il s’agit du nickel rouge de Beauport monté en volutes après l’ondée de pluie fine, un peu moins tard ; ce ciel m’a semblé lamentable, vulnérable et fantastique ! Ai-je assisté au déploiement tonitruant du dernier film budget de Denis Villeneuve ? La Ville Lumière lumine-t-elle assez pour se rendre jusqu’à nos accents d’Amérique ? Que sais-je ou que puis-je devant le spectacle permanent de nos déconfitures grosses de même !

Parlant de gros, Doc ne m’a pas semblé de bonne humeur, pas d’emblée en tout cas. On s’est rejoints devant le café fermé sur Couillard, on a marché tout près des remparts - pas trop près non plus. Doc a chevauché un canon, sorti deux flûtes mal lavées et un mousseux très moyen pour soliloquer pendant dix minutes à propos de son horreur des « consignes », son irréversible dédain pour la « conduite » :

À l’épicerie, la cliente avec son doigt réprobateur, « mais regardez les flèches au sol bonyenne ! vous êtes dans le mauvais sens ! »

Un gars châtain niais beaucoup trop grégaire qui stupidement éructe, « mettez-vous dans la file d’attente, vous là »

Une autre radote devant l’éternité, « Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez pas, vous NE pouvez PAS. »

Un tout le-tour du front qui me garroche, sans vergogne, « Allez, c’est par là, avancez ! », comme si on avait fait pousser des radis ensemble.
Celle-là qui chauffe le taxi, « Ben non, voyons ».
Celui-ci au IGA, « c’est comme ci, c’est comme ça ! ».

Patati, patata et tutti quanti !

C’est un full sentimental, dans le fond. Incorrigible parmi tous les effrontés de ce monde, sa gueule vient et revient, il ne fond jamais dans le décor. Et même s’il le voulait...

- Que dire, Doc ?
- Rien, passe-moi ton verre, il est déjà vide...
- Observateur mon cher Watson !
- Comment ?
- Watson, comme dans Sherlock Holmes ?
- Tu te prends pour Holmes ?
- Je n’y ai pas réfléchi.
- Ne m’appelle plus jamais comme ça.

- OK.
 - Viens, on va allez lancer des flèches à une pancarte politique.
 - Quel parti ?
 - On s’en fout !
 - Tu connais les partis à Québec ?
 - Non, aucun.
 - Je sais qu’ils sont tous mauvais.
 - Pourquoi dis-tu ça ?
 - À gauche on va idéaliser une Ville qui n’existera jamais.
- Au centre, comme tout parti centriste, on va les voir mourir dans un étau et à droite, ça va radoter « mes taxes, ma pelouse, mon camion, mon char, moé-là, on va se dire les vrais affaires », blablabla et ta, ta, ta. »
- Donc, on commence par quel bord ?
 - À droite, forcément à droite !
 - C’est un full sentimental, dans le fond. Incorrigible parmi tous les effrontés de ce monde, sa gueule vient et revient, il ne fond jamais dans le décor. Et même s’il le voulait...



Un porc-épic en ville. Photo : ML

VOUS AIMEZ LIRE
DROIT DE PAROLE ?
VOUS POUVEZ LE
TROUVER DANS LES
LIEUX SUIVANTS

Limoilou

Alimentex
1185, 1^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
230, rue du Pont
Le Lieu
345, rue du Pont

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l’Incarnation
Supérette, bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest

Saint-Jean-Baptiste

L’ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L’Intermarché
850, Rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
Un Coin du Monde
1150, avenue Cartier

Ste-Foy

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant
Comité logement d'aide aux locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l’Église

Vieux-Québec

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

Lisez-nous
en ligne
droitdeparole.org

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Devenez ami.E de Droit de parole	100 \$
Nom :	
Adresse :	
Téléphone :	Courriel :
L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 1 AN DE DROIT DE PAROLE	
Abonnement individuel	30 \$
Abonnement institutionnel	40 \$
Abonnement de soutien	50 \$
DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL	
Adhésion individuelle	10 \$
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 \$
Adhésion de groupes et organismes	25 \$
Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :	
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 418-648-8043 info@droitdeparole.org droitdeparole.org	